

De la parole à l'image...

Autor(en): **Ischer, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la parole à l'image...

Le *premier* de ces outils restera la parole ! « Au commencement était le verbe »... c'est également vrai à l'école ! Une question préalable se pose à l'éducateur : Le règne actuel de l'image marque-t-il le crépuscule du verbe ? – Non ! le pouvoir évocateur des mots, la magie des images verbales subsisteront. Mais pour que les paroles soient efficaces il faut qu'elles ne soient pas creuses ; et c'est ici qu'intervient le *deuxième* outil, la bibliothèque d'information. Le livre d'information complète la documentation du maître, lui permet de se renouveler, de rester intéressant...

Voici maintenant un *troisième* outil d'enseignement dont la diffusion date assez exactement de trois siècles. C'est en effet en 1657 que Comenius fait paraître son *Orbis pictus*, un des premiers livres scolaires illustrés. Dès lors, quelle place a prise l'illustration dans nos vies ! Les enfants en sont saturés. Il n'est que de les voir feuilleter superficiellement, chez le dentiste, la montagne des revues qui surchargent la table du cabinet d'attente, au rythme d'une page par seconde !

Le maître a le devoir de se constituer un classeur iconographique et d'apprendre aux enfants à observer une image...

Notre siècle a vu naître, descendant de l'ancienne lanterne magique, l'appareil à projections. Depuis cinquante ans, sa source lumineuse est électrique ; et le perfectionnement des techniques photographiques, ainsi que les progrès de l'optique en font maintenant un *quatrième* outil, le *cinquième* étant le ciné... (J'arrête là cette énumération qui pourrait se poursuivre par celle des « aides » auditives du maître d'école).

Projection fixe et projection animée

Ces moyens d'enseignement seront utilisés avec prudence, sans excès. Mise en garde nécessaire mais un peu ridicule puisqu'il y a tant d'instituteurs qui tombent dans le défaut inverse... de ne jamais les employer, ces moyens-là !

Ces deux techniques, utilisées en elles-mêmes, n'ont point rang de moyens actifs d'enseignement. Sans préparation préalable, sans exploitation ultérieure, elles ne dépassent pas le type d'une école où l'enfant est spectateur et auditeur, alors que l'école moderne se veut intuitive, expérimentale et ambitionne même la qualification d'école active.

Ciné et projection fixe sont complémentaires. Voulez-vous présenter un port de mer aux enfants, évoquer sa vie trépidante, optez pour le ciné ! Voulez-vous par contre étudier les types de côtes maritimes, de la lagune à la dune, à la falaise de craie, à la péninsule schisteuse et déchiquetée, choisissez plutôt l'image fixe qui vous permettra de faire observer et réfléchir ! Car une des critiques qu'on peut faire au ciné c'est

l'allure trop rapide de la succession des prises de vues, hélas tout à fait dans la ligne de notre siècle de vitesse et de superficialité.

La projection fixe (principes)

L'Exposition scolaire permanente, dans ses acquisitions, s'est conformée aux principes de la Conférence de Zurich pour la projection lumineuse dans l'enseignement (1955) :

- En choisissant le petit format 5×5 (dimensions de l'image $2,4 \times 3,6$) et ceci pour des raisons d'économie, de poids, de place, de maniabilité. Je constate avec regret que les fabriques et les photographes, après avoir saturé le marché d'appareils et de projecteurs 5×5 , lancent maintenant les formats extérieurs 6×6 et 7×7 qui n'ont justement plus les qualités requises plus haut.
- En complétant ses collections : de clichés de couleurs là où la couleur apporte quelque chose, de clichés noirs et blancs là où l'accent doit être mis sur la forme et la ligne. Notons que ces derniers clichés supportent un obscurcissement moins total et un projecteur moins lumineux.
- En abandonnant la bande d'images (film-fixe) qui multiplie les vues, qui impose la didactique du fabricant par l'ordonnance de la bande. De plus, ces vues non montées sont en général plus délicates et, produites depuis vingt ans en quantités industrielles et sans contrôle pédagogique, de qualité très variable.

Note : il est facile de découper et de monter sous verre les meilleures images des films-fixes que l'on possède.

Didactique de la projection fixe

Les conseils, fruits de ma longue expérience, que j'aurais pu donner, je les ai retrouvés, énoncés en une seule phrase dense et claire, dans les principes de la Conférence de Zurich :

Projection de vues indépendantes, format 5×5 , en couleurs ou en noir et blanc, en nombre restreint, dans la salle de classe même, au cours de la leçon.

Le choix du matériel (début de la déclaration en italique) a déjà été justifié plus haut. La fin de la déclaration constitue une solide didactique de la projection fixe. Commentons-là !

... *Clichés en nombre restreint*... Oui, ces clichés sont choisis par le maître en vue d'un but précis et en fonction de leur valeur pédagogique. Préférence sera donnée aux séries agréées par des Commissions professionnelles plutôt qu'aux séries simplement commerciales. En histoire,

en sciences, dix à vingt clichés suffisent, par leçon (j'ai évité d'écrire par séance...). En géographie, on ne dépassera que peu ce dernier chiffre.

... *Clichés projetés dans la salle de classe...* Oui, les raisons sont nombreuses qui militent en faveur de la projection dans la salle de classe et non dans une anonyme salle de projections ; pas de déplacements bruyants, pas de perte de temps, pas de tendance à accumuler les images pendant qu'on est « à la séance » qui prend alors une allure récréative. Mais projection judicieuse, à l'instant qu'il faut, alternance possible, par un simple jeu de l'interrupteur, de clichés, de croquis au tableau, de gestes à la carte. Les enfants restent à leur place habituelle de travail. Le seul obstacle c'est les frais d'obscurcissement de la salle de classe : soyons réalistes, reconnaissons qu'ils ne représentent qu'une minime partie des frais engagés pour la construction du bâtiment scolaire et pour ses aménagements immobiliers et mobiliers. Les locaux d'administration, les magasins, les ateliers, les bureaux de poste, les halls des gares, les salles des restaurants, voire les cuisines des appartements se modernisent. Refuserons-nous à nos gosses le droit de profiter d'une technique moderne d'enseignement parce que nous considérons l'obscurcissement des salles d'école comme un luxe discutable !

... *Clichés projetés au cours de la leçon...* Oui, ne donnons pas aux enfants l'impression que la projection est une annexe de la leçon, une sorte de récompense. N'attendons pas la fin de la leçon ou la fin du chapitre pour illustrer. La documentation iconographique et photographique devrait au contraire, bien souvent, fournir le point de départ de la leçon.

Un dernier conseil qui n'est pas dans la phrase soulignée plus haut : pour hausser la projection au rang de technique active (et non simplement intuitive, visuelle,) l'instituteur usera de nombreux moyens pédagogiques.

Par exemple il comparera, ou fera comparer le cliché à la carte de géographie, le cliché à l'image du livre. Pour ce faire il ne craindra pas de passer deux fois ou trois fois le même cliché. Ou bien, ayant fait observer un cliché il le fera ensuite décrire. Ou bien encore, il établira un questionnaire sur la base d'un ou de quelques clichés. Ou bien enfin, il fera chercher les phrases du Rebeaud qui pourraient servir de commentaire à tel ou tel cliché, etc.

Emplois particuliers de la projection

L'ESP offre pour l'instant en prêt des clichés géographiques. Plus tard, nous espérons étendre nos collections aux séries historiques, scientifiques et aux séries d'art.

Nous possédons aussi des séries de clichés-chablons (que l'instituteur pourrait également acheter au Centre d'information de la SPJ, à

Porrentruy) qui permettent de reprendre en quelques secondes le contour d'un canton, d'un pays, d'un réseau orographique ou hydrographique, soit à la craie sur le tableau noir, soit au crayon gras sur une feuille de java.

Nous disposons aussi de schémas géographiques (que l'instituteur pourrait également acheter à la Guilde de documentation de la SPR, à Veytaux-Montreux) qui schématisent et synthétisent les principales notions de la géographie de la Suisse.

L'idéal serait que nos collègues, qui sont presque tous des photographes amateurs, clichent eux-mêmes les documents dont ils ont besoin pour l'enseignement (paysage, documents historiques, objets, machines, pages de schémas, de statistiques, illustrations rares des livres, architectures). La photo sur film-diapo noir et blanc est très peu coûteuse, celle sur film-diapo de couleurs... passionnante. et le montage des diapos à l'aide du matériel commercial, très facile.

La microphotographie, qui ouvre des horizons insoupçonnés aux enfants, est également à la portée du Corps enseignant.

Enfin, même s'il n'est pas photographe, il pourra réussir de nombreux montages directs, en plaçant sous verre des matériaux minuscules qui seront agrandis par la projection et qui seront une révélation pour la classe : (graines sèches, fleurs, organes des plantes, insectes et parties d'insectes, plumes d'oiseaux, écailles de poissons, peaux de serpents, tissus, matières textiles, trame du papier sur un bord déchiré).

Que de possibilités d'enseignement attrayant quand on sort des chemins battus et qu'on considère la projection fixe, non comme un moyen de délasserment, mais comme un « outil » de travail !

A. ISCHER.



Pour le courrier d'affaires, utilisez aussi les timbres
PRO JUVENTUTE qui font plaisir au destinataire !